

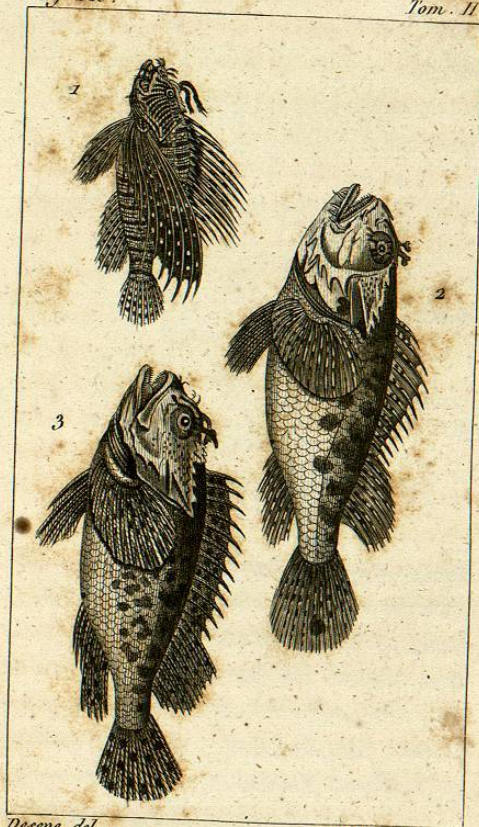
long que le dessin que j'en donne (1). A ses mâchoires garnies de petites dents semblables à celles d'unerâpe, on peut juger qu'il vit d'écrevisses, de homards et de coquillages. On le prend sans doute aisément à la ligne lorsqu'elle est appâtée avec un de ces animaux.

Les Allemands nomment ce poisson *Stachel-linie* et *Gabler*.

Les Français, *Platyste rude*.

C'est à Linné que nous eûmes la première connaissance de notre poisson. Ce naturaliste dit avoir remarqué des raies sur la tête ; mais je n'ai pu les percevoir dans aucun de mes exemplaires. Jusqu'à présent nous n'avons point eu le dessin de ce poisson. Les aiguillons qui se trouvent à la tête et à la ligne latérale de ce poisson, ont, sans doute, donné occasion à Linné de le nommer *Cottus scaber* (habot rude). J'ai dit pourquoi je le ramène dans un nouveau genre.

(1) Edit. in-fol.



Desce del.

Deboaux Sculp.

1. LA SCORPÈNE volante. 2. LE CRABE
de Biarritz. 3. LA SCORPÈNE.

VINGT-SIXIÈME GENRE.

LA SCORPÈNE OU RASCASSE,**SCORPOENA.**

Caractère générique. Des barbillons à la tête, une seule nageoire au dos.

LE DIABLE
OU CRAPAUD DE MER DU CROISIC,**SCORPOENA PORCUS.**

Les petites écailles rudes dont le corps est garni, et la mâchoire inférieure dépourvue de barbillons, distinguent ce poisson des autres de ce genre. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à celle du ventre, huit à celle de l'anüs, autant à celle de la queue, et vingt-un à celle du dos.

La tête est grosse, l'ouverture de la bouche large; les mâchoires sont garnies

de plusieurs rangs de petites dents pointues; le palais est rude, la langue courte et unie. Les narines antérieures sont placées au milieu entre l'ouverture de la bouche et les yeux, et les narines postérieures se trouvent fort près des yeux. Ceux-ci sont grands, placés sur le sommet près l'un de l'autre, et ont un bord saillant, entre lequel se trouve un sillon : la prunelle noire est entourée d'un iris rouge et d'une ligne d'un jaune d'or. On aperçoit beaucoup de piquans tant sur les os maxillaires que sur les opercules des ouies. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est soutenue par sept rayons courbes; la ligne latérale règne non loin du dos, dans une direction droite : le ventre est long, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Dans la nageoire dorsale, qui est longue, on aperçoit douze piquans forts et courbés en arrière. Dans la nageoire ventrale, il y a un piquant, et trois dans celle de l'anus. Les rayons des nageoires pectorales sont fourchus, et ceux des autres nageoires ont plusieurs ramifications. Le fond

de ce poisson est brun; les côtés sont tachetés de noir en haut, et blancs en bas; le ventre et les nageoires sont rougeâtres; la nageoire pectorale seule est grise, et celle du dos est à moitié brune. Toutes, à l'exception de celles du ventre, ont des taches brunes : les rayons des nageoires pectorales sont tachetés de jaune et de noir.

Ce poisson vit dans la Méditerranée et dans plusieurs endroits de l'Océan. Willughby en a vu à Venise, à Gènes et à Rome; Cetti en Sardaigne; Forskaël à l'île de Malte et à Constantinople; Hasselquist, à Smyrne, et Duhamel au Croisic, en Bretagne et à Dieppe dans la Normandie. Il se tient aux bords de la mer, et se cache sous des plantes marines, pour y épier les petits poissons qui passent : lorsqu'il n'en attrape point, il cherche des cancrs. Willughby en a trouvé dans son estomac. On en voit rarement qui aient plus d'un pied de longueur. Sa chair est maigre et coriace, et il n'y a guère que le peuple qui en mange. On le prend tant au filet qu'à l'ameçon auquel on attache un morceau de cancre. Or-



dinairement on en voit de grandes troupes ensemble, ce qui fait qu'on en peut prendre beaucoup à la fois. Lorsqu'il est attaqué, il dresse la nageoire dorsale, et blesse la main avec ses piquans. Il faut donc, lorsqu'on le prend, presser fortement cette nageoire vers le corps, pour l'empêcher de la mouvoir.

Le foie est d'un jaune pâle, la vésicule du fiel large, et l'estomac très-mince : le canal des intestins forme deux courbures; les reins sont comme aux autres poissons.

Ce poisson se nomme :

Kleinschuppigter-Drachenkopf, en Allemagne.

Scorpioen, *Varkentje*, en Hollande.

Diable ou *Crapaud de mer du Croisic*, *Scorpeno* et *Scorpine*, en France.

Ulk, *Marulk* et *Vitkiaest*, en Norwège.

Simpskrabban, en Suède.

Scrofanello, en Italie.

Scorpina, en Sardaigne.

Cippullazza, à l'île de Malte.

Skorpina, à Smyrne.

Scorpit balük, à Constantinople.

Le premier dessin de ce poisson, et qui est même bon, a été fait par Salvian; ce-

pendant il a omis les barbillons au-dessus des yeux. Gesner nous a donné un nouveau dessin, dans lequel les barbillons sont indiqués; mais les nageoires y sont représentées comme des mains. La figure que nous donne Aldrovand est encore plus mauvaise : il représente son poisson avec une petite tête, avec deux nageoires au dos, et sans écailles. Jonston, qui a tout compilé sans jugement, a deux fois décrit notre poisson, et copié les dessins dont nous venons de parler. La figure de Willughby n'est qu'une copie de celle de Salvian. Dans le dessin de Duhamel, les barbillons manquent aussi, et la nageoire de l'anüs y est représentée avec un seul piquant.

Quand Hasselquist dit que les écailles sont unies, je ne saurais être de son avis; car, dans les exemplaires que je possède, elles sont rudes.

On a cité parmi les scorpions de mer le *manulk* de Pontoppidan; mais après un examen exact, je trouve que le poisson de Pontoppidan n'est pas un scorpion de mer, mais le nôtre; car cet auteur dit que ce

poisson avait le long du dos une nageoire forte garnie de rayons pointus et de petites écailles. Par conséquent, ce ne peut être un scorpion de mer; car ce dernier n'est garni ni d'écailles, ni de rayons piquans, et son dos n'est pas non plus pourvu de deux nageoires. Apparemment les auteurs ont été trompés par le nom de *scorpion de mer*: peut-être aussi que ces deux poissons portent ce nom dans ces contrées: ce qui arrive assez souvent dans plusieurs pays, non-seulement par rapport aux poissons, mais même par rapport à plusieurs productions de la nature, ce qui a jeté beaucoup de confusion dans l'histoire naturelle et dans la médecine.

Les anciens ont exagéré les bonnes et les mauvaises qualités de ce poisson: ils croyaient que ses piquans étaient venimeux, parce que ceux qui en étaient blessés éprouvaient quelquefois des suites fâcheuses. Mais cela ne prouve pas qu'ils soient venimeux; car combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une piqûre d'épingle ou d'écharde peut dans certaines circonstances, avoir des suites fâcheuses? Pour contre-poison, ils se ser-

vaient de la chair crue du mullet, qu'ils appliquaient sur la plaie. Ce remède, selon eux, était encore plus efficace, si cette chair avait été auparavant frottée avec du soufre, du vinaigre et trois baies de laurier en poudre. Rondelet guérit un enfant blessé par ce poisson, en appliquant le foie de la scorpène même sur la partie malade, et le mullet par-dessus.

Selon Hippocrate, le fiel de ce poisson facilite beaucoup les menstrues et la délivrance de l'arrière-faix. Dioscoride dit que ce fiel détruit les verrues et les excroissances des ongles, et que le bouillon du poisson est très-propre à lâcher le ventre. Pline recommande aussi le vin, dans lequel on a fait mourir ce poisson, comme un remède contre les douleurs de foie, les maladies de la vessie, la chute des cheveux, et contre les taches de la cornée.

Enfin Galien vante la cendre de ce poisson comme un remède spécifique contre la pierre. Il faut, selon lui, brûler trois poissons de cette espèce, et en donner les cendres au malade.

LE CRABE DE BIARRITS,

SCORPOENA SCROFA.

Ce poisson se distingue des autres de ce genre par ses grandes écailles et les barbillons qui garnissent la ligne latérale. On compte six rayons à la membrane des ouies, dix-neuf à la nageoire pectorale, six à celle du ventre, huit à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et vingt-deux à celle du dos.

La tête est grosse, l'ouverture de la bouche large, les deux mâchoires sont d'égale longueur et garnies de plusieurs rangs de dents pointues et recourbées en arrière. La langue, le palais et le gosier sont armés de dents de la même espèce. A la mâchoire inférieure, on voit des barbillons aussi bien qu'aux joues. Les narines et les yeux de ce poisson sont placés comme au précédent. A chaque bord saillant des yeux, on aperçoit trois piquans et un barbillon fort. Les yeux sont grands; la prunelle noire est entourée d'un iris jaune et rougeâtre. Sur la première, on

voit trois barbillons vers la partie supérieure, et au dernier quatre rayons bruns. L'opercule des ouies a deux piquans forts, au-dessus et au-dessous desquels on en voit plusieurs autres plus petits. L'ouverture des ouies est large, et les rayons de la membrane branchiale sont courbes et forts. La ligne latérale règne aux environs du dos dans une direction parallèle avec ce dernier : elle est garnie de petits barbillons. Le ventre est long, et l'anus plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. Le fond du poisson est d'un brun-rouge, tirant sur le blanc et marqué de taches brunes. Le dos est brun; les nageoires sont bleuâtres, et les rayons qu'on y voit sont tachetés de jaune et de brun. A la nageoire dorsale je trouve douze piquans, trois à celle de l'anus, et à la nageoire ventrale un seul, qui est fort et courbé en arrière. Dans la dernière les rayons ont plusieurs ramifications; mais dans toutes les autres ils sont fourchus aux extrémités.

On trouve ce poisson dans la mer Atlantique, dans la Méditerranée et dans la mer d'Amérique : car Gronov en décrit un du

Cap de Bonne-Espérance; Salvian un autre de Rome; Duhamel un de Biarrits; et Browne un de la Jamaïque. Ceux qu'on pêche dans la Méditerranée ne pèsent guère plus de trois livres, du moins Salvian n'en a jamais trouvé de plus gros. Mais dans la mer du Nord il doit être bien plus gros; car Pontoppidan en a trouvé qui avaient trois et quatre aunes de longueur. Les pêcheurs de Biarrits le prennent avec des haims jusqu'à six lieues au large, tirant sur le nord-ouest, où ils en prennent avec d'autres poissons. Le temps de leur pêche est depuis le mois de juillet jusqu'au commencement de l'hiver C'est un animal vorace, très-fort, car il n'attaque pas seulement des poissons de sa grosseur, comme assure Pontoppidan, mais il dévore aussi des oiseaux de mer; il est surtout l'ennemie de la maure du Hâvre (*Larus marinus*). Oppian le peint aussi comme un poisson vorace très-redoutable (1). En Italie,

(1) Voici ce qu'il en dit :
At bis lucinam labrax, toto invocat anno,
Quatuor at partus horrendus scorpius edit.

HALLET, Lib. 1.

on mange sa chair; mais en Norwège on la méprise.

Aristote, qui divise les poissons selon leur séjour, ceux qui vivent sur les bords, en pleine mer, ou indifféremment à l'un et l'autre de ces endroits, met ce poisson dans la dernière classe. Athénée le compte parmi ceux qui aiment les endroits pierreux. Comme les naturalistes modernes ne disent rien de son séjour, je crois que ce poisson très-vorace se rend partout où il trouve de quoi satisfaire sa voracité. On le prend au filet et à l'hameçon. Ceux qu'on pêche dans la Méditerranée ont la chair maigre; cependant les Italiens la trouvent de bon goût lorsqu'ils ont été pris sur des bords pierreux ou en pleine mer; mais ceux qu'on prend dans la mer du Nord ont la chair coriace; voilà pourquoi les Norwégiens n'en mangent point : ils se servent seulement du foie pour faire de l'huile. Ce poisson peut facilement blesser avec ses piquans forts celui qui l'attaque imprudemment, et produire, dans de certaines circonstances, les mêmes accidens fâcheux dont nous avons fait mention dans

l'article précédent. Selon Aristote, il fraie deux fois par an; savoir, en automne et au printemps; mais selon Oppian, il fraie quatre fois dans cet espace de temps.

Le foie est d'un jaune pâle; la rate d'un rouge-brun, et le canal des intestins n'a que deux sinuosités.

Ce poisson se nomme :

Der grosschuppigte Drachenkopf, en Allemagne.

Crabe de Biarrits, ou le *Sacarailla de Saint-Jean-de-Luz*, en France.

Scorpi, *Scorpone* ou *Rascasse rouge*, en Provence.

Groote Scorpion, en Hollande.

Scrofano, en Italie.

Scropena, en Sardaigne.

Mazzone, à l'île de Malte.

Poissonned Grooper, à la Jamaïque.

Quand Gronov demande si le *zeus* que décrit Linné dans son *Museum Regium*, page 68, est le même poisson que le nôtre, il faut répondre affirmativement; car Linné le cite lui-même dans la dernière édition de son système.

Selon Willughby, Ray indique très-bien les caractères par lesquels on peut distinguer le crabe de Biarrits et le crapaud de mer du Croisic. On a donc lieu d'être surpris que Gronov ait pu les prendre pour une même espèce, et la citer pour notre poisson.

Aristote se trompe quand il prend ces deux poissons pour une seule espèce, dont l'un est le mâle et l'autre la femelle. Athénée a été le premier qui nous a appris qu'ils forment deux espèces différentes. Cet auteur les distingue par la couleur, le crapaud de mer du Croisic étant noir, et le crabe Biarrits d'un brun-rouge.

Belon nous en a donné le premier dessin, qui est fidèle, quoique gravé en bois. Bientôt après, et presque en même temps, Salvian et Rondelet nous en ont aussi donné chacun un dessin : le premier en taille-douce, le second en bois. Cependant Salvian a omis les barbillons : la même faute se trouve dans la copie de Willughby.

Aldrovand nous a donné de ce poisson un dessin nouveau, mais très-mauvais; car il a